

Mon Village

Par Charles BIVORT.

ANNEXES (Fin)

LA PROCESSION D'ECHTERNACH

A Echternach, on honore la mémoire de saint Willibrord, moine bénédictin, né de parents aisés, en l'an 657, dans le Northumberland, en Angleterre. Sa jeunesse se passa dans les couvents de Ripon et Rathmelsing. En 690, Willibrord quitta l'Irlande pour aller évangéliser les Frisons; il débarqua, avec onze de ses frères, à Katwyck, à quelques lieues de la ville actuelle de la Haye. Le succès de cette prédication dépassa toutes les espérances. A l'occasion d'un second voyage à Rome, entrepris sur les instances du puissant maire du palais Pépin d'Héristal, en 695, le pape Serge III conféra à l'apôtre de la Frise la dignité épiscopale.

A Trèves vivait en ce moment sainte Irmine, abbesse du couvent d'Oeren, la fille du dernier roi austrasien Dagobert II. Cette princesse donna à l'abbé bénédictin les propriétés foncières qu'elle possédait sur la Sûre, à quatre lieues de Trèves, un petit couvent situé sur les mêmes terres et deux chapelles. C'est là le début du grand et célèbre monastère d'Echternach. La splendeur du culte que célébrèrent les moines attirèrent peu à peu les habitants de Beden, petite bourgade voisine; ceux-ci vinrent s'établir autour de l'abbaye et, de cette agglomération, se dégaga la future ville d'Echternach.

Willibrord mourut à Echternach le 7 novembre 739, après avoir fait de nombreux miracles. Sa tombe devint le rendez-vous des malheureux de toutes catégories. Mais ce qui a surtout contribué à la grande renommée de la petite ville et du saint thaumaturge, c'est la procession dite « procession dansante » ou encore la « procession des saints dansants », qui a lieu annuellement le mardi de la Pentecôte. On peut évaluer à environ vingt ou trente mille personnes le nombre des fidèles qui y prennent part. Souvent on a vu à Echternach des personnages sceptiques, venus pour se divertir à la vue de ce singulier phénomène, saisis peu à peu d'une indéfinissable émotion.

La danse n'est, en effet, accompagnée d'aucun geste particulier ou indécent, comme le dit l'historien distingué de la

procession, Mgr Jean-Bernard Krier; les pèlerins sont modestes, sérieux, séparés dans les rangs suivant les sexes; au lieu de marcher comme dans les processions ordinaires, ils sautent en avant et alternent par intervalle d'un ou de deux pas en arrière, sans mesure bien rigoureuse, sauf auprès des corps de musique distribuée çà et là dans la procession. Le chemin parcouru par la procession est d'environ 1.250 mètres, qu'on met deux heures à franchir (1).

On invoque saint Willibrord contre l'épilepsie, contre la danse de Saint-Guy et contre toutes les attaques nerveuses et convulsives. Maintes fois, les personnes atteintes accompagnent les pèlerins et cette présence, jointe aux motifs d'une nature si pénible, qui excitent la dévotion des danseurs, est bien faite pour étouffer le rire des sceptiques.

La voix populaire fait remonter les origines de la procession dansante jusqu'à saint Willibrord lui-même. Montalembert a d'ailleurs trouvé des traces de cérémonies analogues dans les annales anglaises. Des documents authentiques attestent son existence au commencement du quinzième siècle.

Les reliques de saint Willibrord reposent actuellement sous le grand autel de l'église paroissiale, en attendant leur transfert dans l'ancienne basilique abbatiale. La grande basilique avait, en effet, été vendue aux enchères en 1797 et transformée en fabrique de faïence. Jusqu'en 1861, elle servit, au moins en partie, de caserne au contingent fédéral luxembourgeois. Enfin, le 21 septembre 1868, le magnifique édifice était suffisamment rétabli pour pouvoir être consacré et rendu au service du culte catholique.

Depuis lors, l'affluence des fidèles à la célèbre procession dansante a suivi une marche rapidement progressive.

FIN.

(1) D'après les indications historiques de M. l'abbé J.-B. Krier dans son opuscule *La Procession dansante*, chez P. Brück, Luxembourg, 1870.

Die «LUXEMBURGER ILLUSTRIERTE» ist und bleibt unsere NATIONAL-REVUE!

Von allen Seiten werden wir für die saubere Ausstattung und das gut satinierte Papier unseres 6. Jahrgangs beglückwünscht. — Jede Woche erscheint eine Nummer, bis der gesamte Rückstand eingeholt sein wird. — Für Tausende von Franken haben wir herrliche, gänzlich neue Clichés (ausschließlich Luxemburger Sachen) auf Lager, welche auf die Veröffentlichung warten. — Auch auf die Auswahl der ausländischen Aktualitäten, Folklore usw. legen wir die größte Sorgfalt. Und dann die große Anzahl der äußerst interessanten, echt luxemburgischen Texte.

Auch jetzt noch werden Abonnemente für das ganze Jahr 1929 entgegengenommen und alle seit dem 1. Januar 1929 erschienenen Nummern werden sofort franko nachgeliefert bei Einzahlung von nur 44 Fr. auf das Postscheckkonto 3483.